Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE.

P. Spaulding. **Investigations of the White-pine Blister Rust.** Bulletin N° 957 du Département de l'Agriculture des Etats-Unis d'Amérique. In-8 de 100 pages, avec 12 cartes dans le texte et 6 planches photographiques hors texte. Washington, 1922.

Le *Blister Rust* est ce terrible champignon de la rouille vésiculaire *(Peridermium Strobi),* dont nous avons parlé ici longuement en 1921, et qui cause dans les forêts du pin Weymouth aux Etats-Unis d'effroyables ravages. Cadeau bien malencontreux des pépiniéristes forestiers allemands au pays qui nous a donné le pin Weymouth, ce parasite végétal est devenu là-bas un vrai fléau. Avec l'énergie qui caractérise les Américains, ceux-ci ont entrepris systématiquement la lutte contre cet ennemi de leurs plantations du pin. Nombreuses déjà sont les publications lancées par le Département de l'Agriculture. M. Spaulding, qui est attaché à l'office fédéral de recherches en pathologie forestière, a été parmi les premiers à s'occuper de ce difficile problème. Sa dernière étude, la plus complète sur la matière, est une récapitulation qui renseigne sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour et qui contient le détail des investigations les plus récentes. Elle renferme le répertoire de toutes les publications sur la rouille vésiculaire. Elle sera de la plus grande utilité à ceux qui s'intéressent à la lutte contre ce dangereux ennemi de nos forêts. *H. B.*

A. Barbey. Contribution à l'étude des cérambycides xylophages, **Aegosoma scabricorne** Scop. Extrait des Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1921. Brochure de 9 pages, avec 3 planches photographiques dans le texte.

Voilà quelques années déjà que notre savant entomologiste forestier M. Barbey s'est tourné vers l'étude de la vie des cérambycides xylophages, insectes dont presque toute l'existence se passe à l'intérieur du bois de nos essences et dont, précisément pour cette raison, la biologie est mal connue. C'est ainsi qu'il nous a donné déjà des études fort intéressantes sur le *Lamia aedilis,* le *Cerambyx heros,* etc. Sa dernière publication est consacrée à l'*Aegosoma scabricorne* Scop., un longicorne dont le genre ne compte en Europe que cette espèce, laquelle offre beaucoup d'analogie avec le cossus gâte-bois ou avec la saperde chagrinée du peuplier. Ce coléoptère, qui peut atteindre jusqu'à 48 mm de longueur, vit dans le bois en décomposition du tilleul, du peuplier et de quelques autres feuillus. Sa larve, nous dit l'auteur, ne redoute qu'une chose, c'est le travail dans le bois sain dont la sève l'incommode probablement. Voilà une particularité qui va rendre ce gros insecte plutôt sympathique à la gent forestière. Il travaille toujours à l'ombre et à l'abri des regards des humains; mais comme son milieu est le bois absolument pourri ou en voie de décomposition, le forestier peut le tolérer sans crainte dans ses domaines: il n'a pas d'intentions malveillantes.

On lira avec le plus vif intérêt cette consciencieuse étude qui nous révèle de nombreux faits inédits sur le compte d'un insecte que le célèbre Fabre semble avoir ignoré. *H. Badoux.*

G. Antonelli. **Calendario forestale italiano 1922.** Publié sous les auspices de l'association *Pro Montibus.* 3e année. 384 pages, Rome. Prix: 12 lires.

Le calendrier forestier italien, publié pour la première fois en 1920,

comptait 272 pages; celui pour 1922, fortement augmenté, est un volume de 384 pages d'un texte très serré. L'association *Pro Montibus* qui l'édite n'a rien négligé pour en faire un vade-mecum aussi complet que possible.

Sa disposition ne diffère pas sensiblement de celle du calendrier pour 1921 que nous avons analysé l'an dernier.

Il ne saurait être question d'entrer ici dans le détail de son contenu. Nous nous bornerons à en relever quelques particularités. Disons d'emblée que, mieux peut-être que toute autre publication similaire, l'agenda forestier italien cherche à tenir ses lecteurs au courant du mouvement forestier actuel. Ses auteurs se sont donné beaucoup de peine pour récapituler le résultat des recherches et travaux les plus récents.

Ainsi dans le chapitre intitulé *Ennemis des plantes de la forêt,* M. le professeur G. Trinchieri énumère tous les insectes et champignons dont il a été question dans les périodiques forestiers en 1919 et 1920. Tout ce qui de ces ennemis de la forêt peut intéresser le sylviculteur est brièvement récapitulé. C'est ainsi que nous y trouvons un extrait de quelques notices parues au „Journal forestier suisse", telle l'étude du Dr A. Barbey sur *Stenolechia gemmella,* parue en 1919. Il nous paraît que M. Trinchieri a, ainsi faisant, réalisé un travail utile.

Les pages 87-97 reproduisent tous les actes législatifs concernant la sylviculture italienne du 1er juillet 1920 au 30 juin 1921. Voilà aussi une heureuse innovation.

Nombreux sont les renseignements statistiques sur la culture agricole et forestière de la péninsule.

Les quelques inexactitudes que nous avions relevées, au calendrier de 1921, concernant l'étendue boisée des différents Etats européens, ont été corrigées. L'auteur ne nous en voudra pas de nous arrêter de nouveau à ce tableau qui a toujours un intérêt particulier. Il est aujourd'hui bien difficile, après les modifications que nous a values la guerre dans la superficie des Etats européens, d'indiquer exactement l'étendue boisée de tous ceux-ci. Pour quelques-uns, cette étendue n'est pas encore connue. Aussi bien force est-il de se contenter d'indiquer les chiffres d'avant-guerre. C'est entendu. Mais encore faudrait-il le dire. Ainsi, quand le *Calendario* indique l'étendue boisée de la Bulgarie égale à 4 260 000 ha, tandis que celle de la Serbie ne dépasserait pas 956 000 ha, ou encore quand il est dit que celle de l'Autriche est de 9 596 000 ha (autant que dans la France actuelle) n'est-il pas permis d'émettre des doutes? Il s'agit vraisemblablement des données valables vers 1910, et non pas aujourd'hui. Il faudrait le bien spécifier. Quant à l'étendue boisée du Portugal, elle est certainement supérieure à 308 000 ha (taux de boisement 3 %). Nous avons vu, dans un récent article, que d'après les publications portugaises les plus exactes, cette étendue est d'environ deux millions d'hectares et le taux de boisement du 22 %.

A pages 173 et 174, est imprimée la liste des essences forestières (arbres et arbrisseaux) avec noms en latin et en italien. Plus loin (p. 255 à 260), c'est un vocabulaire des termes techniques italiens employés en sylviculture.

Voilà deux sortes d'indications qui seront les bienvenues à ceux auxquels la langue du Dante n'est pas familière.

On sait que l'Etat italien fait de grands efforts, depuis quelques années, pour stimuler les populations du royaume dans la culture forestière. Une nouvelle preuve nous en est fournie dans le fait que la Direction générale des forêts indique, à page 182, sous quelles conditions l'Etat distribue gratuitement graines et plants forestiers aux propriétaires de forêts.

Le V^e^ chapitre (p. 316 à 339) est un annuaire du Ministère de l'Agriculture. Nous en retiendrons simplement que le Directeur général des forêts du royaume est actuellement M. le D^r^ *A. Stella,* tandis que le Directeur de l'Institut supérieur forestier de Florence est M. le professeur *A. Serpieri.*

En résumé, ce 3^e^ volume du *Calendario* est fort réussi et contient une foule de données intéressantes. Tous nos compliments à l'éditeur et à ses auteurs.

H. Badoux.

A. Engler. Mitteilungen der schweizerischen Zentralanstalt für das forstliche Versuchswesen. XI^e^ volume, 3^e^ fascicule; 104 pages, avec 12 illustrations. Beer & C^ie^, Zurich, 1921.

Ce dernier cahier du bulletin de notre Station fédérale de recherches forestières contient deux études.

La première, du D^r^ *Ph. Flury,* adjoint de la Station, est intitulée: *Recherches sur le retrait du bois du fût de nos arbres lors de l'abatage en hiver et en été.*

L'auteur a en vue le retrait sur la longueur et l'épaisseur des grumes depuis l'abatage jusqu'au moment où le bois laissé en forêt et ayant perdu une partie de sa teneur en eau, il a atteint un certain degré de dessèchement. La question a, au point de vue pratique, une importance indéniable. Est-ce que quand le cubage a lieu tôt après l'abatage, l'acheteur subit une perte sur le volume? Et, enfin, le retrait est-il plus considérable, ainsi qu'on l'a généralement admis, quand l'abatage a lieu en été plutôt qu'en hiver? L'incertitude dans laquelle on se trouvait sur ces questions a été fréquemment l'origine de discussions désagréables, voire de procès, entre vendeurs et acheteurs.

C'est pourquoi M. Flury les a étudiées et il nous apporte à ce sujet des précisions qui seront les bienvenues des praticiens.

La méthode suivie est simple. On a abattu un certain nombre de tiges de l'épicéa, du sapin, du mélèze, du pin sylvestre, du pin Weymouth et du hêtre, dont la moitié en hiver, l'autre en été; puis, on en a déterminé après écorçage très exactement la longueur et le diamètre au milieu. Pour les essais faits dans une forêt appartenant à la ville de Zofingue, les fûts avaient été sectionnés en trois tronçons; dans les essais de Winterthour, par contre, les tiges furent laissées de toute longueur, avec éboutage à 10-15 cm. de diamètre. L'âge de ces arbres variait de 60 à 108 ans.

Puis ces bois furent empilés côte à côte, reposant sur des traverses en bois, et laissés en plein air pendant plus de deux ans. Après quoi, longueur et diamètre furent mesurés à nouveau exactement comme la première fois, en utilisant les mêmes instruments.

Ces recherches ont été étendues aux bois sciés en longueur, mais nous laisserons de côté ces essais qui n'ont pas un intérêt aussi immédiat pour le forestier.

Examinons maintenant quelques-uns des résultats obtenus. Disons d'emblée

que le retrait ainsi constaté est loin d'être aussi fort qu'on l'admet généralement.

Retrait sur la longueur. Le retrait est si minime que, pratiquement, il est négligeable. Dans beaucoup de cas, la longueur des grumes sectionnées n'avait subi aucune modification; chose singulière, elle était même, dans la majorité des cas, au second mesurage, supérieure de 1 à 2 mm à celle constatée d'abord. Cela provient-il d'une erreur de mesurage, ou peut-être d'un allongement subséquent au tronçonnement? C'est ce que l'on ne saurait dire. Les arbres abattus en hiver se comportèrent à ce sujet exactement comme ceux abattus en été.

C'est pour le mélèze et le pin Weymouth que les variations furent les plus minimes.

M. Flury a pu constater qu'au bout de $2^1/_4$—$2^3/_4$ années le bois ne subit plus aucun retrait quelconque. A ce moment, quand le bois a atteint son maximum de dessiccation à l'air, le retrait en longueur varie suivant les essences entre 0,04 et 0,18 %. Ainsi une tige d'un de nos deux sapins longue de 20 m peut se raccourcir au maximum de 3 à 4 cm.

Retrait du diamètre. Le nombre des mensurations faites pour fixer ce point dépasse 7000. Voici comment l'auteur en récapitule les résultats:

	Abatage en hiver.	Abatage en été.
retrait maximum pour les sciages . .	1,5 %	1,2 %
„ „ „ charpentes . .	2,4 %	2,5 %
„ „ „ poteaux	2,6 %	2,6 %
„ „ „ lattes	3,4 %	3,9 %

Le retrait maximum observé pendant toute la série d'observations a été de 8 millimètres; il n'a nulle part atteint un centimètre, même là où le second mesurage a été opéré 32 mois après l'abatage. C'est dire que, pour le praticien, le retrait en épaisseur des grumes, ensuite de la dessiccation du bois, n'a qu'une minime importance. Et, d'autre part, les bois abattus en hiver et ceux abattus en été se comportent de même.

Voilà un résultat qui diffère fort des idées qui règnent assez communément parmi les praticiens sur ces questions.

Et voici encore une conclusion qui surprendra peut-être beaucoup de forestiers: de toutes les essences étudiées, c'est le pin Weymouth qui a montré le plus faible retrait. Elle parle encore en faveur d'un exotique dont le bois n'est pas toujours apprécié à sa juste valeur.

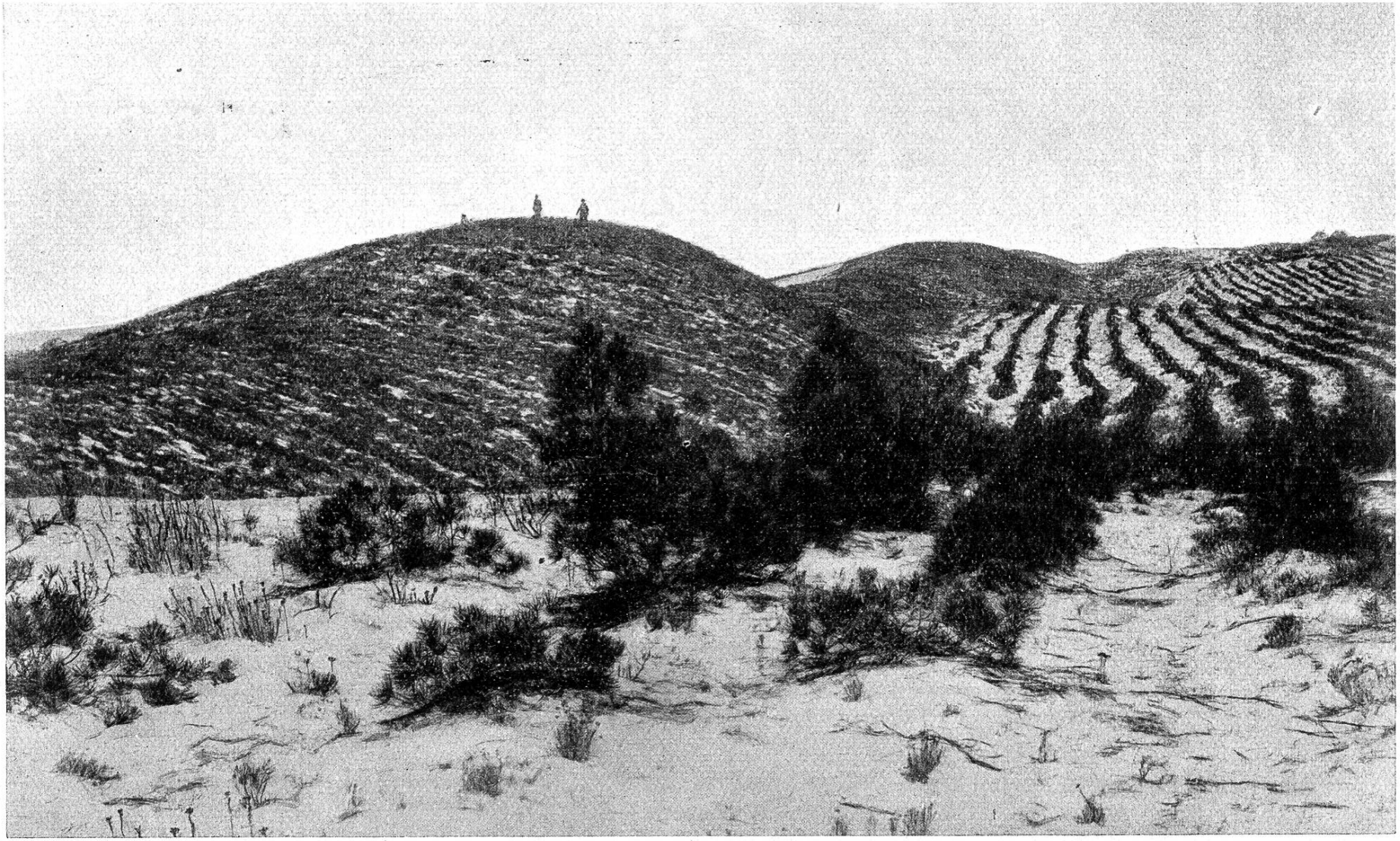
Si nous récapitulons les résultats auxquels est arrivé M. le Dr Flury, nous constatons ainsi que le moment de l'année où se fait l'abatage semble n'avoir aucune influence sur le retrait aussi bien en longueur qu'en épaisseur. Mais il va sans dire que ce n'est qu'un des côtés de la question qui intéresse le praticien. Si l'on considère, par contre, la durée du bois et sa beauté au point de vue des emplois techniques, les recherches classiques de R. Hartig ont établi que c'est à l'abatage d'hiver qu'il faut donner la préférence.

Il faut savoir gré à M. l'adjoint Flury d'avoir, par ses minutieuses et longues recherches, élucidé sans doute d'une manière définitive une question qui, pour les praticiens, est d'un réel intérêt. *H. B.* (A suivre.)

Sommaire du N° 3

de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen"; Redaktor: Herr Oberförster Hans von Greyerz

Aufsätze: Forstliche Reiseskizzen aus Portugal. Von Dr. H. Knuchel. — Die Bekämpfung des Borkenkäfers in den Kantonen Aargau und Zürich zu Anfang des 19. Jahrhunderts. Von Dr. L. Weisc. — Untersuchungen über das Verhältnis des Stockdurchmessers zum Brusthöhendurchmesser für Fichte. Tanne, Föhre und Buche (Gebirge). Von Max Oechslin. — **Mitteilungen:** Forstlicher Preisabbau und Defizitwirtschaft. Von A. Brunnhofer. — Der Windfall von 1911 in den Waldungen der Burgergemeinde Biel. Von Schbrgr. — Vom Bund genehmigte Aufforstungs- und Verbauprojekte. — Meteorologischer Monatsbericht. — Notizen über die Rötelmaus. Von E. Krug und G. v. Burg. — **Forstliche Nachrichten:** Bund. — **Bücheranzeigen.**



Phot. de l'Inspectorat général des forêts du Portugal.

DUNES A PINHAL DA URSO, PRÈS DE FIGUEIRA DA FOZ.
SEMIS PAR BANDES DU PIN MARITIME, DE 4 A 6 ANS.